
Ms. gall.
quart. 55.

Eloge
de Monseigneur Le Cardinal d'Estrées.



1.

Monseigneur

Enfin le ciel rend aux voeux de toute la france votre Eminence Excellentissime revêtüe de la pourpre sacrée, éclattant d'une splendeur nouvelle, enrichie des trésors de l'Eglise, comblée des honeurs de la terre, également favorisée du Trône de l'Agneau et de celuy du Monde. Enfin apres avoir glorieusement satisfait aux soins de sa grandeur, aux emplois de son Ministére, et aux charges de sa dignité, Elle revient gouter dans l'Eglise et dans la Cour le fruit des services importans qu'Elle vient de rendre a l'une et a l'autre. Que l'Eglise de france se répande en une sainte ioye au rétour d'un de ses plus Illustres Prélats! Que la Cour prépare des faveurs et des réconnoissances a un Ministre si habile! Que toute la france honore de louanges et d'applaudissemens le rétour d'un premier Ministre de son état, d'un premier flambeau de son Eglise.

Elle voit monseigneur briller en vôtre personne

toute la gloire d'une illustre naissance soûtenüe d'un mérite extraordinaire. mais elle voioit avec regret que vous n'étiez distingué que par vous même, et qu'il manquoit a une vertu si éminente un rang de grandeur aussi éminent; elle poussoit des voeux aux ciel en votre faveur, sollicitant aupres de sa justice la recompense düe a un mérite si sublime; le juste ciel a éxaucé ses voeux: et nous voions avec ioie réuni en votre Eminence, tout ce que le sang, le mérite et la fortune peuvent assembler de plus noble, de plus rare, et de plus élevé.

Ainsi Monseigneur favori de la nature, et tiré de son sein avec ces grandes qualités qui sont le caractére des grands hommes, vous en étes un ouvrage accomply. formé par vous méme selon les regles de la prudence et de la vertu, dressé par l'étude de la sagesse aux grandes choses et aux plus sublimes emplois, ce grand mérite est le propre ouvrage de V. E. Elevé en dignités, honoré d'importans ministéres, recemment promü a un rang de grandeur digne de la votre, vous étes devenu un de ces grands ouvrages de la fortune. je me trompe monseigr n'étes vous pas monté sans le secours de sa main, par la force de votre seul mérite, aux rangs les plus hauts de son Empire.

Quelles dignités ne pouvoit pas justement se promettre celuy qui les mérite toutes! et quelle borne pouvoit recevoir l'élevation d'un homme dont le mérite et n'en recoit pas. on peut mgr tout esperer quand on se sent digne de tout, on doit tout oser quand on peut tout; et l'homme dont le coeur est asses grand pour ne se remplir que des

premières grandeurs, et l'Esprit assés ferme pour en 7.
soûtenir le poids, ne peut pas trouver de dignité
trop grande pour l'étendüe de son Coeur, ni trop élevée
pour la portée de son esprit. Ainsi l'Aigle dont
les premiers regards encor tendres mais vigoureux
ont soûtenu sans baisser l'éclat des raions du Soleil,
ne peut elle pas s'exposer de pres sans peril d'etre
éblouie a toute la lumière de cet Astre.

Non Mg.r il n'étoit pas de rang sur la terre
au dessus de votre mérite; Il n'en étoit pas même
dont il pût étre dignement honoré. Ces dignités
éminentes ou les plus illustres voient tous les jours
boiser leur vol, sont devenües la conquête aisée des
efforts de V. E. Ces places que le plus grand mérite
remplit a peine ne sauroient comprendre tout le
sien: Elles sont trop vastes pour les plus grands hommes
mais trop étroittes pour Elle. Ainsi Mg.r les premieres
dignités du monde qui répandent un éclat nouveau
sur ceux qui en sont revêtus, ne relevent point celui
de votre persone. Que dis-je? qui ne sait que
vous donnes de l'éclat a la pourpre même: que
vous honores ce qui honore tous les autres!

Qu'il vous est glorieux Mg.r d'étre élevé
par vous même sur ce qui vous éleve au plus haut
rang du monde. C'est une gloire peu commune
d'etre monté par le mérite a la dignité du Cardi
nalat; il n'est pas moins rare ni moins glorieux
d'en soutenir l'éclat, par celuy de ses hautes qualités;

mais c'est le comble de la grandeur humaine de faire ombre a l'éclat de cette dignité par celuy de sa personne, et c'est Mgr a ce comble de grandeur ou votre E. a sceu s'éleuer.

Eh. Quel rang n'honore pas vn homme qui ne doit qu'a son mérite toutes les grandeurs ou il est paruenu. Eloquent sans art, et docte sans trauail; versé dans toutes les sciences et habile en chacune, mais sauant sans orgueil: vn homme qui possede les biens sans en estre possedé, et qui ne les reçoit que pour les répandre auec honneur, mais éclattant sans luxe: vn homme dont le Coeur trop grand pour estre asseruj sous les grandeurs aspire aus plus sublimes, et ne soûpire point en esclaue apres elles, mais sçait les aimer sans ambition, aussi modeste en les possedant que tranquille en les souhaittant!

Quel rang n'honore pas vn premier prelat sage en sa conduitte, qui éclaire par sa doctrine et qui édifie par son exemple; les delices et la gloire du christianisme: vn génie qui penetre tous les secrets de la politique impenétrable a ceux qui l'étudient, impetueux auec iustesse et prudent sans lenteur, hardi dans ses proiets, courageux dans l'éxecution heureux dans le succes: Enfin vn homme estimé dans les cours étrangéres, admiré dans celle de Rome aimé dans la nôtre, éleué a vn ministére important, et ce qui passe infiniment toutes ces choses, honoré de l'estime et de la bienueillance de son Roy, d'vn Roy dont la bienueillance iudicieuse, est vn éloge abregé de ceux qu'elle

honore, et vne marque de leur mérite, toujours J-seure, toujours précieuse! Quelles dignités ne surpasse point infiniment par luimeme vn homme d'un mérite si rare et d'un caractére si éminent.

Voila Mgr comme reduit en petit ce grand ouvrage du Ciel qu'on admire en V. E., et je me trouve insensiblement engagé a le déploier dans tout son jour. Mais des ce premier trait je me sens arreter par deux loix contraires, et toutes deux souueraines. Je suis pressé par la iustice qu'il y a d'offrir a V. E. ces tributs d'honneur qui sont dûs a la vertu des grands hommes, mais ie vois se troubler l'auguste serenité de votre front, et je lis dans ce trouble le ressentiment d'une modestie dont la delicatesse s'offense a l'aspect d'vn éloge. L'une m'interdit de reueler ce qu'elle veut cacher, l'autre m'ordonne de ne pas cacher ce qu'elle doit reueler. Votre E. pourra-t-elle s'offenser si j'accomplis la iustice. Voudra-t-elle par vn excés de modestie dérober vn héros chrétien a sa famille, vn Exemple illustre a l'Eglise, vne lumiére brillante a la France, je n'ose dire vn raion a sa propre gloire!

Je ne viens pas Mgr donner des louanges profanes a vn héros de l'Eglise. Je say que la piété de V. E. consacre les grandeurs qui l'enuironnent, je say que sa vertu en sanctifie l'éclat;

Ainsi Mgr suivant dans ce discours les traces de vos actions et de votre vie, je tâcherai d'en suivre les motifs. j'admirerai le Dieu des graces en admirant les hautes qualites dont il vous a partagé. je rapporterai au dieu des grandeurs la gloire dont vous etes comblé. je louërai le dieu des vertus en louant celles que vous pratiques, et j'espere me soutenir partout non par la force de l'eloquence, mais par celle d'un sujet ega lement grand dans sa naissance, dans son progres dans sa fin.

Je laisse donc Mgr les noms immortels de vos Ancêtres toujours presens et toujours precieux. je laisse leur valeur redoutée dans les combats, les victoires remportées par cette valeur, et les triomphes decernés a ces victoires. je laisse la grandeur pre sente de votre illustre maison, ses alliances, ses charges, ses emplois, et tout ce qui se rencontre de gloire dans le sein d'une famille qui est elle méme le sein de la Gloire. ces honours sont trop pro fanes pour toucher V. E. Je parle d'une gloire plus pure et plus delicate; d'une gloire qui n'est pas ensevelie dans le tombeau des Ancêtres, mais qui revit par une suitte perpetuelle dans les grandes actions de leurs neveux. je parle d'une noblesse d'Esprit et de vertu qui venait avec un ordre constant et qui par un privilege naturel passe des peres mourans aux enfans qui en sont nes.

Voila Mgr le caractére de la veritable noblesse, et celui de votre illustre maison, et bien de cette noblesse spirituelle dont dieu vous a Inspiré les sentimens en vous inspirant ceux

de la vie. Vous avés recueilli cette succession précieuse 4
et ces trésors de vertu que plusieurs siècles ont
amassés dans votre famille, mais v. E. rendant a
ces héros ce qu'ils luy ont preté d'éclat a ajoûté
vn raion nouveau a cette vieille gloire qui sembloit
n'etre plus capable d'accroissement, et l'a enfin portée
au plus haut point de grandeur ou elle puisse
atteindre.

Vn sang si beau coulant dans les veines
de v. E. y a pris vne teinture de pureté qu'il
n'auoit pas encor, comme vne source viue vient
prendre dans vn lit pur vne pureté nouvelle.
Ainsi Mgr loin de ceux qui pour soûtenir des
mérites communs sont obligés de mandier dans
la source de leurs familles vne gloire qu'ils ne
trouuent pas dans le fond de leur suiet. Je vois
vos Ancêtres tout couuerts de gloire décendre jusqu'à
votre E. pour en receuoir vn surcroît de splendeur.
Si c'est vn honneur a v. E. d'etre née d'un héros
éleué a l'ombre des lauriers, nourri dans les victoires,
et vieilly dans de perpetuels accroissemens de
grandeur, quelle gloire pour ce héros tout grand
qu'il est, de reuiure en vn fils, qui suiuant ses
traces illustres remplit tout le christianisme
de l'éclat de ses vertus, comme il remplissoit
autrefois tout le monde de l'éclat de ses grandes
actions.

Aussi Mgr ce point de grandeur et de mé
rite ou votre E. s'est éleuée n'a pas surpris les
yeux du monde, et comme il n'a pas trompé
l'attente, aussi ne l'a-t-il pas surpassé. vos

années encor tendres présayèrent la gloire de leur cours. on voit donc sans étonnement ce qu'on s'étoit promis avec assûrance, et nous n'admirons pas aujourdhuy ce qu'un augure certain nous a fait admirer dans son principe. Ainsi le Ciel prévient les hommes illustres par des graces avancées, et prépare par des préludes étonnans, une voie aux grandes choses où il les a destinés.

La providence qui tire quand il luy plaît de ses trésors certaines ames pour accomplir ses decrets et pour mouvoir ses ressorts, les enrichit de tous les dons naturels, et leur inspire avec vne génie capable de former de grandes idées, vn courage capable de les exécuter. V. E. créée de dieu pour être vn de ces puissans instrumens de sa providence est sortie de ses mains remplie d'intelligence et de force; enrichie de ces dons précieux qui impriment sur le front des grands hommes vn caractère de souveraineté naturelle, imposant aux autres vne loi de reverence et de respect.

Mais que peut la loi du respect sans cette loi d'amour qui charme les coeurs? Aussi le Ciel a sceu temperer en V. E. ces hautes qualités par des vertus douces et humaines, et a mêlé en elle les ombres de la modestie avec l'éclat de la grandeur: affin qu'elle fit dans les coeurs des impressions égales de tendresse et d'admiration.

Vn naturel si excellent n'attendit pas pour éclatter la maturité d'vn age avancé. vous futes consommé dans la sagesse en vn tems

ou les autres loin d'en pouuoir vser sont a peines Capables de ses lecons. prudent sans le secours de l'experience, vous aues au même tems, connu, aimé, desiré les grandes choses, vous aues conceu, entrepris, éxecuté de grandes idées. 3.

Ainsi Mgr ce naturel ne laissa presque rien a faire a l'education. La vertu n'eut besoin ni d'appas empruntes pour toucher V. E. ni d'auttorité seuére pour la fléchir. Elle l'embrassa aussitot qu'elle la connut, et quand ne la connut elle pas. Ses jeunes années n'eurent rien de jeune: en cet age ou l'on se donne aux ieux et a la bagatelle, son Esprit deia serieux s'appliquoit aux choses solides. Aussi ses années sont pleines et entiéres. Comme Elle a eu dans l'age de feu, toute la sagesse d'un age meur, Elle a dans vn age meur toute la vigueur de l'age de feu, et comme elle n'a pas coulé ses premiers iours dans la mollesse et dans les plaisirs elle n'en pas obligée de traîner les autres dans la foiblesse et dans la langueure.

Elle a donné ses beaux iours a l'étude et cultiué auec soin la theologie cette terre si epineuse et si malaisée a aplanir. mais quel mistere put elle auoir pour vn Genie qui ioignoit auec vne intelligence sublime vn ~~ge~~ trauail laborieux. Elle n'a point de nuits Mgr que vous n'ayes percées, ni de dédales que vous n'aies demeles. passant de la science de l'Ecole a celle des Peres et des Canons, vous vous étes rendu aussi docte en l'une, qu'habile en l'autre;

L'Ecole a trouvé vn maitre en V. E. les Peres vne lumiére, les canons vn défenseur. ainsi Elle est devénüe l'epée et le bouclier de l'Eglise. tantot poussant ses ennemis avec ardeur, tantot soûtenant leurs efforts avec intrépidité; vigoureuse a assaillir, ferme a déffendre, invincible partout.

Vne étude si vaste n'a pu borner l'étendue de son génie. Les autres sciences ont eu ses soins, et quoique chacune d'elles demande vn homme entier, Votre E. s'est partagée entre toutes sans s'affoiblir; si heureusement disposée pour chacune, qu'elle sembloit également née pour toutes. Elle a aimé les Muses, et s'en est fait aimer. Elle a appellé les graces qui se sont rendües en foule auprés d'elle, et son adresse a sceu se les rendre si familiéres, qu'elles ont ioüé dans son sein, dont elles ont fait leur plus chere demeure.

Delà ce tour d'esprit si brillant, et si aisé; ces pensées si fleuries; ce goût si délicat. delà cette maniére de s'exprimer, süre et naturelle qui charme l'oreille et le coeur; cet air d'écrire si fort du bel vsage; cette éloquence douce et victorieuse. Dela Enfin la gloire d'étre l'ornement d'une[a] compagnie qui est elle méme celuy de son siécle, et le chef d'vne autre qui s'éleve avec honneur sur les pas de son auguste mére.[b]

[a] l'académie françoise de paris.
[b] celle de Soissons.

L'étude de la politesse n'a pas dérobé V. E. a celle de la iustice, et de la verité; et elle n'a pas moins travaillé a se faire vn coeur parfait qu'vn Esprit bien tourné. enrichie des talens qui polissent l'un, elle s'est appliquée aux vertus

qui forment l'autre, s'épurant des maximes et des erreurs dont le monde est prevenu. cherchant avec desinteressement le point de la verité et ne s'en éloignant jamais; s'appliquant a démeler la solidité d'avec l'apparence, elle s'en forme un coeur noble et vertueux et s'en fait une habitude de n'aimer et de ne desirer que la vertu, de ne craindre et de ne fuir que le vice.

En vain la fortune tente les grandes ames par de pompeuses amorces; votre S. ne l'adore pas. elle se contente de recevoir celle qui s'offre et de s'etre rendue digne de la plus élevée, sans se mettre en peine de la chercher, ni de lui faire une cour servile. Elle sait l'art de la ménager, mais elle ignore celuy de l'acheter. ainsi également éloignée et de cette fierté bizarre qui la rejette, et de cette souplesse courtisane qui la flatte, Elle l'attend sans inquiétude, la reçoit tranquillement et la voit échapper sans aucun sentiment de chagrin. de là naissent cette admirable modestie au milieu de ses prosperités, et cette noble fermeté dans ses revers.

Une pente naturelle a toujours emporté vers le bien les inclinations de v. S. Les miseres la touchent, le mérite la charme: Elle plaint les unes, et les soulage; elle admire l'autre, et n'en est point jalouse. La grandeur des autres ne la chagrine pas. son ame est élevée, et contente de ne rien voir au dessus de soi, Elle voit sans envie ce qui est au dessus de sa fortune et sans mépris ce qui est au dessous. Le

Ciel lui a inspiré vne maniere d'agir genereuse, toujours disposé a obliger, et ne croiant iamais l'auoir fait; qui preuient les desirs, accorde auec ioye, refuse auec peine, obligeante jusqu'en ses refus. vne grace secrette accompagne toutes ses actions et toutes ses paroles; les vnes s'attirent l'estime, les autres le coeur de tout le monde.

Vn homme tourné de belle maniere entrant dans le monde deuient la passion et les delices de tout ce qu'il y a de gens honnêtes et raisonnables. on s'en fait vn plaisir d'aimer V. E. et vn honneur d'en être aimé. charmante en ses manieres elle a plû a tout le monde et tout le monde s'est fait vne loy de luy plaire. dans la cour ou l'on hait souuent ce qu'on deuroit aimer, et ou souuent la vertu tient lieu de crime. le merite de V. E. a inspiré de l'amour, et sa vertu du respect. tant elle a de charmes, tant ces charmes font d'impression sur les coeurs!

Aussi qui entra iamais mieux qu'elle dans tous les vsages du grand monde? qui fut plus habile a en demeler les interets? comme elle a sû s'accomoder a toutes les differentes humeurs, toutes se sont accomodées a la sienne. on est toujours entré dans son sens. le monde conuaincu de sa sa sagesse croit en s'abandonnant a elle, s'abandonner a la raison même. mais V. E. a-t-elle iamais vsé de cet ascendant qu'elle s'est acquis pour exercer sur les esprits vn empire tirannique? dans les conseils ou elle est appellée pesant les choses auec desinteressement, deueloppant toutes les difficultes

d'une affaire, et la portant toujours a son veritable point, elle i améne les autres moins par le respect qui lui en dû, que par la force de son raisonnement.

Telle s'est formée v. E. par l'excellence de son naturel, aidée des secours de l'art et de la morale. Elle a epuisé toutes les sciences ou le genie des hommes peut atteindre, et toute la sagesse ou la morale humaine peut s'elever. l'homme ne peut aller plus loin; et v. E. laissant beaucoup au dessous de soi toute la perfection dont la nature est capable, elle ne voit rien au dessus, que ce qui passe les efforts de l'homme et qui ne peut étre inspiré que du Ciel. que restoit il pour achever sa gloire que d'allier en elle le héros chrétien avec le héros d'etat, la perfection de la grace avec celle de la nature.

Fut il jamais une disposition plus favorable aux lumiéres de la foi! il ne fut besoin ny de fléchir un coeur endurci, ni de détruire de mauvaises habitudes. il falloit seulement tourner un coeur docile, étendre le principe de vos bonnes habitudes. on vit se tourner en vertus chrétiennes ces excellentes dispositions de la nature. on vit se former en v. E. cet esprit du christianisme qui cherche le seigneur avec simplicité, qui déclare la guerre au vice; cet esprit de force capable de tout oser et de tout soûtenir pour la cause du ciel. immolant son repos a J. C. et a son troupeau, prêt d'immoler son sang a la gloire de l'un et au salut de l'autre.

Par de si belles dispositions la grace commençoit a former en vous un prélat

illustre, destiné a la conduitte d'un troupeau con
siderable. elle a interessé toutes les vertus dans vn
ouurage si grand. donnant a V. E. vn esprit doux
auec vn zéle ardent, et vne patience ferme auec
vn courage hardi, elle l'a rendüe capable de détruire
les vices et de planter les vertus, de punir le crime
et de récompenser le mérite. Lui inspirant cette
prudence qui fait veiller vn prélat a la conduitte
de son peuple, et cette force qui l'anime a sa deffense,
elle l'a mise en état de gouuerner auec succes
vn Eglise importante.

Vn mérite si éclattant vous attira les
voeux de tous les honnêtes gens. ils le iugérent
digne d'un illustre emploi, et préuinrent par
leurs desirs le choix du prince. il ne fallut
ni surprendre la prudence, ni flatter la fortune
ni former des partis puissans. le mérite brigua
seul auprés d'un prince reconnoissant, et
jamais on ne vit vne brigue si puissante. il
se présenta, et ce fut assés pour étre appellé.
il se fit connoitre et ce fut asses pour
étre reconnu. en vain l'enuie s'opposant a
son éleuation, essaya de ternir par ses
ombres l'éclat d'une vertu si éminente; cet
éclat l'auoit fait naitre, cet éclat la fit
mourir. V. E. commenca des ce tems a combattre
ce monstre. son essai fut suivi d'une victoire
glorieuse, et elle présagea par ce premier
triomphe tous ceux qu'elle deuoit vn iour
éleuer sur ses ruines.

Ainsi en voir dans les charges de l'Eglise, celui

qui en étant déja les delices en devoit être un iour la lumiére et la gloire. vous futes donc mgr nommé Eveque de Laon, duc et pair de france. un choix si iudicieux fit éclater en même tems la iustice du monarque, la sagesse du ministre, la ioye de l'Eglise, et la modestie du prélat. 8.

Que votre E. fut éloignée de la vanité de ces profanes qui entrant dans les ~~charges~~ dignités de l'eglise se laissent éblouir par l'éclat qu'elles repandent sur eux, sans réfléchir sur les charges qu'elles leur imposent. elle oublia l'éclat de sa dignité pour ne penser qu'a sa pesanteur. se voiant placée entre dieu et les hommes: commise par ~~de~~ l'un a la conduitte d'un troupeau; élüe des autres pour porter leurs voeux aux piés des autels, elle se laissa saisir d'une sainte horreur, et se vit avec un pieux regret engagée dans un ministére si important.

Mais cette crainte ne l'a point abbatüe. loin du ministére ces ames molles qui n'osent se charger d'un emploi glorieux de peur d'en être accablés; que la crainte abbat, et qu'aucune force ne soûtient. un grand coeur peut bien être surpris de quelque deffiance, mais il se relêve par son courage. v. E. vit toute la charge de sa dignité, mais elle n'en pâlit point. seure de ses forces et du secours du ciel elle sentit naître en son coeur un courage plus grand que toutes les difficultés de son ministére.

Ce fut alors mgr que votre esprit et votre coeur élevés sur un téatre digne d'eux, agirent

dans toute leur étendüe. ici vn nouvel ordre de vertus se presente a mon idée. ie vois de nouvelles actions, de nouvelles faueurs du ciel. ie vois se répandre sur vôtre ame auec l'onction Episcopale cet Esprit de dieu qui éleue et qui fortifie. il se fait en elle vne impression de grace et de feu, en même tems que le ministre imprime sur sa teste le caractere de sa dignité.

Quelle esperance de gloire et de succes ne promet pas vn prélat d'un ~~bar~~ mérite si éminent. Je vois se former sous son siége vn ciel nouueau. ie vois décendre d'en haut, cette cité nouuelle de l'Apocalipse, bâtie de pierres prétieuses, belle et aiustée comme vne Epouse qui veut charmer son Epoux; cette cité qui n'a iamais de nuit et qui a pour soleil la lumiére de l'Agneau. déia gémit dans sa noire demeure l'ennemi de l'Eglise confus et déconcerté. déia fuit dans son antre affreux le vice frappé d'une terreur mortelle. la nuit se dissipe, vn nouueau iour nous éclaire, et v. E. fait succeder aux nuages d'un tems tenebreux vne heureuse et charmante serenité: sembla ble a l'étoile du matin par qui les ombres chassées font place a la lumiére du iour.

quasi stella matutina in medio nebulæ. eccles. 50.

parlons sans figure mgr. V. E. a renou uellée l'eglise confiée a ses soins. sa presence a écarté les vices et rappellé les vertus. a dieu ne plaise que ie sacrifie a sa grandeur la mémoire de ses prédecesseurs, et que iétablisse l'une sur les ruines de l'autre. vno forme

pas de vices imaginaires pour composer des vertus en idée. ie parle sans mentir d'un desordre passé et sans flatter d'un secours present. Mais si ie suis obligé d'exposer l'image de nos maux, pour faire connoitre la sagesse qui les a finis, c'est que la mesure des graces n'est pas toujours égale; c'est que tous les hommes ne peuvent pas atteindre au même point de vertu: ou plutot n'est-ce pas que la providence permet quelquefois des dereglemens dans son église affin d'elever avec plus d'éclat ceux qu'elle a destinés pour les rétablir

Je sai Mgr que la discipline de votre église n'étoit pas entierement dereglée; mais ie sai aussi qu'elle étoit relachée. votre E. vint, vit le mal, et le guérit. épurant son Diocese des vices ou il étoit engagé elle a rétabli la discipline amollie, dans la vigueur des premiers siecles du christianisme.

Déia refleurissent les bonnes moeurs. déia reprend son manteau d'honneur cette Epouse qui s'en étoit laissée dépoüillée par ses relachemens. une semence nouvelle pousse un germe nouveau. ici regne l'innocence ou regnoit le vice, et la vertu naît sous les pas d'un prelat vertueux.

La parole de V. E. s'est élevée d'abord dans son eglise comme un feu qui devore l'impureté et qui allume le zele. instruit sant par la solidité de sa doctrine, flechissant par la force de son Eloquence, flattant par la

grace de son discours, elle a charmé les uns, convaincu les autres, et touché tout le monde. heureux troupeau qui est guidé dans ses voies, non par une lumière étrangère, mais par le pasteur même que dieu a commis a sa conduitte.

Toutefois quel fruit naît il de la semence la plus vive, si au lieu de germer dans les coeurs elle y est étouffée par le scandale de celuy qui la sème. que sert-il de porter a la vertu et de ne la pratiquer pas! La voix sème, l'exemple seul vivifie la semence. il ne faut donc chercher qu'en V. E. la source de tant de glorieux changemens qui sont l'éloge de son siège. Qui ne sait qu'elle soutient sa parole par une vertu étroitte et édifiante. elle n'a point proposé de vertus dont elle n'ait donné des exemples. Elle a presenté a son peuple deux phares éclatans, sa parole et sa vie; malheur a vous o peuples si deux lumières si vives n'ont pas dissipé les tenèbres de votre aveuglement!

V. E. s'est appliquée a connoître les usages de son Eglise, et s'en instruite par une visite exacte et générale de l'état ou elle étoit. voulant connoitre tous les maux pour les guérir tous, elle a travaillé heureusement a l'un et a l'autre. ici elle reforme des abus. là elle soutient contre leurs ennemis des pratiques excellentes. ici elle abolit de méchans usages, là elle en institue de bons. comme la lumière du ciel conduit ses pas, cette même lumière les suit, et ils laissent partout de saintes traces de l'esprit qui les guide.

Lux de vestigiis ejus est. eccles. 40.

Il est arrivé ce iour heureux promis par le prophéte[10] Ezech. 34.
ou dieu visite son troupeau sous le nom d'un pasteur sage
et éclairé. en ce iour il fait la paix avec lui. il
le délivre de l'esclavage sous lequel il gémissoit,
et le dérobe par de fortes cloisons a la fureur
des loups ravissans. il cherche celles de ses ouailles
qui sont écartées, et les raméne dans la bergerie;
et il fortifie celles qui sont encor foibles et tendres.
Il les méne paitre en un paturage bien gras, boire
en une eau pure, reposer sur une herbe molle et fleurie.
Voila Mgr une idée de l'ecriture que vous
avez rendüe veritable, une prophétie que vous avez
accomplie.

V. E. a visité son peuple dans la iustice
et dans la charité. elle a ramené dans le sein de
son Eglise par la douceur, ceux dont les coeurs
étoient capables de ses impressions, et par la force
de son autorité ceux que la douceur n'avoit pü
fléchir. elle a écouté les plaintes des ~~peuples~~
ministres contre les peuples, et celles des peuples
contre les ministres, et a satisfait aux unes
et aux autres, au contentement et de ceux
qui denoncoient, et de ceux qui étoient denoncez.
reconciliant les peuples avec eux mêmes, avec
leurs pasteurs, avec dieu, elle a étouffé les guerres
de son Eglise et en banni le demon ialoux
de la charité. L'innocence opprimée a trouvé en
elle un appui solide, l'iniustice un ennemi redou-
table: elle a soûtenu l'une, et reprimé l'autre.

La trop grande facilité de son predecesseur auoit laissé couler quelques dereglemens dans son Eglise; on en ouuroit les portes a tous ceux qui se presentoient presque sans aucun discernement; une epreuue legére decidoit le choix des pasteurs et des ministres. ainsi souuent entroient dans la participation des plus hauts mistéres ceux qui ne les comprenoient pas, on receuoit souuent ceux qui n'etoient pas appelles. de là le scandale des ministres, et le dereglement des peuples.

L'etablissement d'un séminaire etoit le seul remede qu'on pût apporter a ce dereglement. v. E. en forma le dessein aussi-tôt qu'elle en eut connu la necessité, et l'accomplit peu de tems apres. on vit donc s'eleuer ce temple ou l'esprit St. se forme dans les coeurs des jeunes ministres. on vit s'etablir cette académie spirituelle ou l'on regle la conduitte, et ou l'on inspire la vertu. on en benit l'instituteur, on en loüa le motif, on fit des voeux pour le succes d'un dessein si pieux.

V. E. ne s'est pas contentée d'instituer un séminaire, elle a posé les fondemens de sa sainteté, deuenant la pierre angulaire de son edifice spirituel, comme celle de son bâtiment exterieur. le gouuernant par elle même et l'instruisant de ses leçons, elle y a semé des vertus qui germant tous les iours dans le coeur de ses ministres portent des fruits dignes d'une semence si précieuse.

Le Ciel fit bientot couler ses graces sur cette sainte maison, et arrosa de ses eaux ces jeunes plantes qu'on i élevoit pour édifier un jour l'Eglise par leur fruit et pour la couvrir de l'ombre de leurs rameaux. déja elles portent des fruits dont l'odeur se répand dans toutte l'eglise. Il n'entre plus dans le sanctuaire que des ames aussi saintes par leur vie que par leur caractère. le clergé change de face. le pasteur édifie par les vertus qu'on lui a inspirées, et fait sur le coeur de son peuple, les impressions de sainteté qu'on a faittes sur le sien.

La vertu coule du pasteur dans le troupeau. tel que l'exemple d'un pasteur peu reglé emportoit vers le vice, se porte a la vertu par l'exemple d'un pasteur vertueux. ainsi tout se santifie sous le siége d'un saint prélat, et nous voions aujourdhui cette gloire immortelle que l'Apôtre promet a l'Eglise quand le Prince des pasteurs en aura pris la conduitte et le soin.

Et cum apparuerit princeps pastorum percipietis immarcescibilem gloriae coronam. 1. pet. c. 5.

Que j'aime a voir passer v. E. du soin de retablir son Eglise le temple exterieur du saint esprit a celui d'embellir son ame qui en est le temple interieur et animé! tantot reflechissant en secret, sur les devoirs d'un prelat, et sentimant par une sainte delicatesse, trop foible pour les remplir tous, elle s'abyme dans une profonde humilité devant la majesté de son dieu, et le conjure de la soûtenir dans le ministere ou elle est engagée. tantot dans la ferveur de son oraison enlevée par une grace triomphante elle va puiser jusque dans le sein de dieu ces vives lumieres qui la guident, et ce zéle ardent qui l'anime dans tous les mouvemens de sa vie.

C'est par ces entretiens secrets que v. E. a si bien

entrée dans l'esprit de J. C. et du veritable prelat. c'en là que par les principes de l'euangile elle a appris a regler ses desirs et a flechir ses passions; et a accorder l'esprit ~~d'hu~~ de pauvreté ~~mili~~ auec l'abondance des biens, l'esprit d'humilité auec les grandeurs du siecle. c'en la qu'elle s'est fait une vie pure et sage, sobre en sa dépense, modeste en son train, chaste en ses moeurs, iuste en sa conduitte.

Que j'aime a voir passer votre E. du soin de son interieur a celuy de son peuple; le pasteur selon St Gregoire doit tellement se resserrer en luy méme qu'il soit touiours en état d'en sortir pour le bien de son peuple, et il doit tellement en sortir qu'il se tienne touiours en état d'y rentrer quand il ne sera plus besoin de son ministere. Qui trouua jamais mieux que v. E. le temperamment de ces deux choses. qui ménagea iamais auec plus de iustesse la retraitte necessaire a un pasteur, et le soin des affaires seculieres ou l'engage son ministere. se recueillant dans l'une sans negliger le bien de son peuple, s'appliquant a ce bien sans se dissiper, elle a trauaillé auec un succes égal au progres de sa vertu et a celui de son église.

Auec quelle sagesse ne l'a-t-elle pas gouvernée. a-t-on vû sous son siege se troubler la bonace de son eglise. a-t-on vû son vaisseau flottant a la mercy des vens et des vagues attendre entre l'esperance du port et la crainte du naufrage, le secours d'un pilote étranger. non monseigneur v. E. touiours égale en sa conduitte a sauué son vaisseau de la tempéte et du naufrage.

Mais les troubles interieurs sont souvent plus

a craindre que les guerres étrangéres. telle Eglise s'en soûtenüe contre un ennemi étranger qui s'en deffaitte en peu de tems par ses propres mains dans les troubles d'une division intérieure. il en done de la sagesse d'un prélat de maintenir son peuple dans une sainte paix et de nourrir dans tous les coeurs l'esprit de concorde et de charité. on sait mgr que v. E. a arraché toute la zizanie de son champ, on sait qu'elle a étouffé les haines les plus cruelles et réuni les esprits les plus altiers; ainsi devenant selon l'expression de l'écriture semblable a une olive qui germe, c'est a dire le principe et le symbole de la paix, ses enfans spirituels unis par une sainte concorde ont paru a la table sacrée comme des fruits et des rameaux d'olivier.

quasi oliva pullulans. eccles. 50.

filii tui sicut novellae olivarum in circuitu mensae tuae. ps. 127.

Par quel génie mgr avés vous ainsi entretenüe une paix toujours égale entre des gens differens de naissance et de rang, d'interêt et d'humeur. c'a été par cette justice qui a toujours presidé a toutes vos actions. quelle est severe! quelle est religieuse! par elle vous avés établi de nouvelles loix, defendu les anciennes, aboli celles qui étoient nuisibles. par elle dans la distribution des emplois vous avés plutot consulté le mérite que votre inclination, égalant les graces au service et a la capacité et preferant toujours le bien de votre Eglise a celuy de votre Eminence. par elle vous avés gardé une foy religieuse a votre église, a votre prince, a votre peuple; maintenant l'eglise dans ses droits, le ~~peu~~ prince dans son autorité, le peuple dans ses privileges. ainsi mgr la justice et la paix s'embrassant sous le siége de votre Em. se sont juré une foy et une amitié éternelle.

justitia et pax osculatae sunt. ps. 84.

Mais parceque les peuples souvent rebelles a la iustice, refusent de ployer sous l'autorité de celuy qui la dispense, il est besoin d'un esprit de force pour surmonter les obstacles et pour soutenir les assauts qui se rencontrent dans son Ministère. Le Ciel qui a confié sa iustice a v. E. l'a revêtue de cet esprit. avec luy elle n'a pas trouvé de difficultés qu'elle n'ait vaincües, elle a fait craindre la justice de ceux dont elle n'a pû la faire aimer. resistant a la puissance des grands par son courage et sacrifiant genereusement a la iustice toutes les mésures d'interêt, elle en a fait reconnoitre les loix de tous ceux qui reconnoissoient son autorité.

Que ne puis-ie entrer dans le coeur de v. E.! que ne puis ie exprimer ici tous les mouvemens que la charité lui imprime! tantot s'élevant au dessus de luy meme elle le porte iusque dans le sein de dieu, et l'abyme dans son amour. tantot elle l'attendrit aux besoins de son Eglise et de son peuple. tantot elle allume en luy le zele des ames. cette charité est l'ame de votre ame et le poids agreable qui porte toutes ses actions a la vertu.

Je vois cette charité comme un fleuve sorti de son lit et inondant la campagne, sortir du coeur de v. E. et s'épandre sur tout son peuple. elle en étudie tous les besoins et les soulage tous. icy elle appaise la faime, la elle éteint la soif. icy elle anime les uns a la patience, la elle recueille les soûpirs des autres. ici elle répand des

biens, là elle verse des benedictions avare pour elle 23.
meme et prodigue pour les pauvres elle se resserre en
son domestique pour se repandre sur eux. comme
elle a beaucoup elle donne beaucoup, et prend la
mesure de ~~sa charité~~ son pouvoir pour celle de ~~son pouvoir~~
sa charité. que dis-je mgr! qui ne sait que
l'une a souvent excedé l'autre, et que v. E.
ne consulte pas toujours sa puissance lorsqu'il
s'agit de soulager le besoin des miserables.

la maniere de donner est plus obligeante que
le bienfait. elle n'attend pas qu'on implore son secours,
elle previent la priere, et cherche les malheureux pour
leur epargner la peine de se plaindre. vous en serez fidelles
temoins pauvres secrets que presse egalement la honte
et la necessité de se plaindre. n'a-t-elle pas percé vos
demeures noires et sombres pour soulager en meme
tems la honte et l'extremité de vos miseres. quelle
famille desolé n'a pas ressenti le secours favorable
de sa main. elle a prevenu la châte des uns, reparé
celle des autres, laissant a toutes des fruits abondans
de sa charité.

ici ou se consommeroit la charité d'un autre
commence a naitre celle de v. E. son ardeur ne se borne
pas au bien particulier, elle passe au bien public
et se propose d'arrêter d'un coup tous les besoins de son
peuple. comme ses soins quelques vastes qu'ils fussent
ne pouvoient pas s'etendre a tous les besoins particuliers
sa charité ingenieuse lui a fait imaginer un remede
public ou ceux qui seroient échappes a sa connoissance
pussent trouver du secours et de la consolation. renfermant

toutes les misères dans un lieu où sa charité les fait changer de nom, elle les a banni toutes, non seulement de ce lieu, mais même de son diocèse, non seulement des siècles presens, mais même des siècles ~~avenir~~ futurs. ainsi sa charité prévoiante est entrée dans la connoissance de l'avenir. elle a entendu les gémissemens de ceux qui n'avoient pas encor de voix; elle a travaillé a essuier les larmes de ceux dont les yeux n'avoient pas encor vû la lumière.

Les obstacles ne rebutèrent pas la charité de V. E. son imagination seduitte par son zele luy representoit en éloignement les plus grandes difficultés rien ne paroissoit impossible a l'ardeur de son courage. sa piété en conceut l'idée, sa charité en fournit les fonds, sa prudence en disposa les moiens, sa fermeté en surmonta les obstacles, sa sagesse conduisit heureusement l'entreprise a sa fin. ainsi mgr, l'hôpital general de la ville de Laon est l'ouvrage de votre charité et sera un monument eternel de votre gloire.

Delà comme du centre de la charité, v. E. fait couler sur tout son peuple ses benedictions et ses graces. Là elle assure une famille aux orphelins, un azile aux enfans de la necessité, un port pour le naufrage des miserables. Là elle a fait saillir une source vive qui par une succession perpetuelle, repandra ses eaux salutaires sur les pauvres de tous les siècles. que leurs voeux obtiennent a v. E. la misericorde qu'elle leur a faitte! que leurs bouches benissans son nom dans la suitte de tous les tems en consacrent la mémoire et la rendent bienheu-

ruse tant qu'il y aura des malheureux.

Pasteur veritable qui nourrit son peuple de son propre pain, et qui applique ses soins a arrêter le cours de ses miséres. Mais pasteur évangelique et achevé qui s'abandonne sans reserve a l'ardeur de son zele, et dont la tendresse ferme et courageuse ne s'épouvante point des horreurs de la mort.

Ici se presente a mes yeux une de ces actions illustres où éclattent egalement cette grandeur d'ame qui méprise le péril, et cette charité surabondante qui se dévoüe au bien du prochain. Dieu qui fait de tems en tems sentir a son peuple la pesanteur de son bras, affligea votre troupeau d'une maladie contagieuse. Vous savez Mgr le peril de cette maladie et l'horreur qu'elle imprime. tel qui assiste s'expose a mourir sans assistance, et tel qui pour satisfaire aux loix de la nature ou de l'amitié veut recueillir les derniers soupirs d'un mourant, pour prix de ses soins se sent frappé du poison mortel qu'il a voulu soulager.

Mais Mgr: que peut la mort contre cette charité courageuse qui selon les termes de l'ecriture dispute avec elle de force et de puissance. V. G. apprend l'affliction de son troupeau et vole a son secours. elle apporte l'ordre dans un tems de confusion, et rasseure les esprits étonnés par l'horreur de cette maladie. elle emploie sa sagesse a arrêter le mal, et ses biens a le secourir. elle pourvoit a la guérison des corps, et au salut des ames ordonnant une double distribution et des remedes

fortis ut mors dilectio. cant.

vites aux uns, et des sacremens necessaires aux autres.

C'est peu V. E. s'eleve au dessus des sentimens d'une charité commune, et hazarde pour son troupeau une vie illustre et necessaire. L'horreur d'une mort presente ne refroidit pas l'ardeur de sa charité. on a vû, quel spectacle! votre éminence méprisant le soin de sa vie, porter a son troupeau malade, sons secours et ses graces jusque dans son quartier contagieuse. on l'a veüe dans la region de la mort fortifier par son exemple le courage de ceux qui l'apprehendoient, et disposer par ses paroles ceux qui la portoient dans leur sein a faire d'un mal necessaire une expiation volontaire de leurs fautes. La ainsi qu'un ange consolateur elle animoit les uns a la patience, les autres a la penitence, les rejouissoit tous, et leur laissoit en mourant la triste mais sainte consolation de remettre leur ame entre les mains de leur pasteur. Aussi dieu qui regne sur la vie et la mort, enchaina la contagion et prit le soin d'une vie que V. E. ne ménageoit pas.

Voila ce qui paroit de sa charité aux yeux de tout le monde. oserai-je sonder les charitables mouvemens que son coeur ressentoit pour son peuple. Je le vois ce coeur penétré d'une sainte douleur se répandre en la presence de son dieu, et par des larmes amères interesser sa clémence d'arréter le cours de nos malheurs. je vois ce coeur se devouant pour victime a la justice de dieu luy presenter avec sa vie les voeux de son peuple

humilié. aussi le courroux du ciel s'est adouci, et sa iustice s'en laissé desarmée par l'ardeur d'une oraison si pressante.

Que diray-ie davantage. La grace a réuni en v. e. tous les dons qu'elle partage aux autres. l'autel a été parfumé de l'odeur de sa sainteté, l'eglise en a été reiouie et le peuple edifié. sa prudence a demelé les interets, sa iustice les a fait reconnoitre et son courage a soutenu la iustice contre le bras seculier. elle a gouverné son eglise avec une sagesse digne de l'esprit saint, avec un bonheur digne de cette sagesse. s'etudiant a servir dieu dont elle est le ministre, a guider l'eglise dont elle est le flambeau, a nourrir le troupeau dont elle est le pasteur: elle a honoré l'autel par la pureté de ses sacrifices, elle a eclairé son eglize par sa doctrine, elle a edifié son peuple par le fruit de son exemple. ainsi mgr remplissant avec un succes qui a repondu a notre attente tous les devoirs d'un illustre prélat, v. e. s'est elevé a un point de vertu, qui l'a rendüe l'ornement de l'eglise gallicane, et l'exemple de ses prélats.

Que la vanité est dangereuse, que son charme est puissant quand il est soutenu d'une vertu dont la prééminence peut étendre le coeur. il se coule dans l'ame avec cette vertu, ie ne sçay quelle complaisance intérieure qui la charme d'elle même. on se donne des applaudissemens secrets, on se dresse en soy même un autel ou l'on s'adore. de la cette fierté qui dedaigne tout ce qu'on sait ou qu'on imagine étre au dessous de soj. il y a une autre

manière de vanité d'autant plus dangereuse qu'elle s'habille en modestie, et qu'elle refuse l'honneur pour s'attirer celuy de l'avoir refusé. elle fait servir sa fausse humilité a son veritable orgueil, et coppie la veritable modestie pour en meriter la fausse gloire.

V. E. a marché juste entre ces deux écueils. qui fut plus admirée qu'elle, et qui s'admira moins? qui fut plus élevé et qui se le crut moins. elle est modeste en sa grandeur et sincère en sa modestie ne courant point les honneurs avec empressement et ne les fuiant pas avec un faux mépris mais les recevant d'une manière honnête et tranquille.

Si V. E. a rempli tous les devoirs de son ministère, ces devoirs si vastes n'ont pas rempli toute l'étendue de sa capacité. quoy qu'elle se soit donnée toute entière a son peuple, elle n'en pas resté moins entière pour les autres affaires, née non pas seulement pour le bien de son Eglise, mais pour celuy de la France et de toute la chrétienté. Ainsi les grands hommes partagent leurs soins entre plusieurs emplois sans partager leur esprit, les soutenant tous avec autant de succes que s'ils n'étoient appliqués qu'a un seul.

Ici je me sens comme transporté a l'aspect de V. E. sortant du sanctuaire ou les vertus m'ont charmé, j'entre dans le cabinet ou les richesses de son génie me surprennent et m'enlevent. pourrai-je peindre ce génie moy qui ne puis le comprendre. que je vois en luy de grandes qualités, mais qu'il en échappe a ma veüe? Il ne paroit de vous Mgr

dans le maniment des affaires que la moindre partie 5e
de vous même. celle qui ne paroit pas est encor plus
sublime et plus élevée. votre E. ne s'epuise iamais
quelque effort qu'elle fasse, et il n'est pas d'affaire
qui puisse l'occuper toute entière. Elle se ioüe
en fatiguant les autres; elle se ioüe dans les succes
ou les plus habiles se surpassent. elle paroit oisive
ou elle est et agit ou elle n'est pas. elle est en repos
dans le travail le plus penible et tranquille au
milieu des plus grandes occupations. Ainsi Mgr
toujours frais, toujours vigoureux, iamais vous
ne futes lassé. iamais on n'eut besoin de relache
et si vous en prenes c'est en changeant de travail,
et en passant d'une affaire a vne autre.

Vos essais ont surpassé l'experience la plus
consommée. vous aves commencé ou les autres
finissent, et vous finires ou personne ne pourra
vous suivre. on voit en V. E. tous les caractères qui seules
élevent et ~~les~~ distinguent les grands hommes. ils se
fortifient et se soutiennent en elle, se prêtant les
vns aux autres les lumières qui leur sont propres. vous
n'estes donc pas Mgr obligé de mandier du secours,
vous trouves chez vous vn fond suffisant pour toute
sorte d'affaires. seul vous formes vos desseins, seul vous
les conduises, seul vous les accomplisses.

Est il rien d'impenetrable a la vivacité du
génie de V. E. a peine vn dessein est il formé dans l'idée
de ses aversaires, qu'il est renversé en effet, et ils sont
surpris de voir leurs proiets rompus avant qu'ils
ayent pensé a les faire éclore. Est il rien d'impossible

a son ardeur et a sa vitesse! une idée n'en presque pas conceüe qu'elle en executée; q'uelle en differente de ceux dont la froide lenteur fait avorter les desseins en laissant aux autres tout le tems de les penetrer et des les rompre. dans les affaires qu'elle ménage l'idée, les mesures, l'effet se suivent et s'enchainent; tout se conduit avec une vitesse qui deconcerte le parti contraire. Il n'est rien d'oisif en elle, tout y agit et en même tems. son génie invente, sa sagesse resout, sa prudence dispose, son courage execute.

Toutefois un génie de feu se trouble assez precipité souvent, et il est rare d'allier avec une grande vitesse, une conduitte toujours seure. cet accord est un secret particulier a v. E. son ardeur est juste, sa vitesse est reglée. elle est prompte a resoudre et resout avec prudence; elle est habile a executer, et execute avec succes.

Peut on mesurer l'étendue d'un génie grand dans ses idées, vaste en ses projets, infini dans les mesures! il forme un dessein nouveau en même tems qu'il en acheve un autre. il établit ses projets et dissippe ceux du parti contraire. il conçoit a la fois plusieurs choses, et sait les executer a la fois, mais sans desordre et sans confusion.

Q'u'il est rare mgr d'etre vaste et juste tout ensemble! la memoire se trouble aisement dans le grand nombre de ses idées, et l'esprit se déconcerte souvent dans la multitude des affaires qui se presentent. que V. E. est admirable en ce point! la multitude de ses

idées ne l'embarasse point, et la confusion des affaires 17.
n'en cause aucune dans son esprit. je les y vois toutes rangées avec une ordre iuste. je les y vois se ceder les unes aux autres, et se rendre leurs places selon les tems et selon les conionctures.

V. E. sait démêler les affaires les plus embarassées. il n'est pas de noeud qui ne cede a son habileté. elle asseure les évenemens qu'on espere le moins et retablit ceux dont on desespere le plus. il semble que sa prudence ait enchainé le succes. tant il est seur, tant il est ordinaire dans ses proiects. enfin telle est la capacité de son génie que lors qu'elle reussit on ne peut en attribuer l'honneur qu'a sa sagesse, et lors qu'elle ne reussit pas on ne peut en accuser que ces accidens de fortune que l'homme seul ne peut parer.

Le plus grand homme d'etat est celuy qui le paroit moins, et l'art est d'autant plus excellent qu'il semble moins étudié. il est vrai Mgr qu'il y entre de l'art dans la conduitte de V. E. mais qu'il est simple qu'il est naturel. les ruses et les rafinemens n'y ont aucune part. tout cet art n'est autre chose qu'une prudence solide, une reflexion meure, et une precaution exacte. comme son génie est naturellement habile, cette grande habileté qui éclatte en sa conduitte est toute naturelle.

Mais Mgr quelle gloire pourroit vous meriter un génie si sublime si l'abandonnant a la hardiesse et aux maximes du monde, ~~[illegible]~~ vous n'aviés sceu le captiver sous les saintes loix de l'Evangile.

comme la politique humaine est d'autant plus dange reuse qu'elle est habile, il en faut moderer la subtilité par la douceur de la politique chretienne. Tempera mment difficile a menager. mais si la grandeur du héros éclatte dans les choses extraordinaires le génie de v. e. a paru dans l'alliance de ces deux choses. elle a rendu a Cæsar ce qui appartenoit a Cæsar, et a dieu ce qui appartenoit a dieu. Chrétienne dans la politique, et politique dans le christianisme, elle scait se conduire dans les affaires du monde selon ses maximes, sans interesser la religion, et dans les affaires de l'Eglise selon ses usages, sans interesser la politique.

Ce n'est pas la mgr une idée de génie que je me suis imaginée. c'est une coppie tirée sur celuy de v. e. toutes les negotiations ou elle a esté employée me seront temoins de cette vérité. ainsi je n'ay point parlé d'un génie habile dans la seule theorie et deconcerté dans la pratique, mais d'un génie qui passe a l'application, et qui scait selon les tems faire un usage judicieux des idées qu'il a conceües.

La pourpre qui se transmet avec le sang, et celle qui se donne a la faveur font peu d'impression sur les esprits qui ne se laissent pas surprendre a son éclat exterieur. Quelle gloire d'etre l'ouvrage du sang? quel honneur d'etre celui de la fortune? mais qui ne seroit charmé a la veüe d'une pourpre qui ne relevant ni du sang, ni du sort, est l'ouvrage glorieux de celuy même qui la porte.

Ne reconnoissez vous pas Mgr. dans ce sentiment celui que la promotion de v. e. a fait naitre dans l'esprit de tout le monde. en vain demandoient pour elle cette eminente dignité, et la noblesse de sa naissance, et les services importans que son illustre pere a rendus a la cour de rome; les services presens que l'illustre maison de vendome rendoit a la chrestienté sembloient asseurer la promotion de v. e. et la vie de m. de beaufort recemment sacrifiée a la defense de l'Eglise, l'eut obtenüe pour prix d'un sang si pretieux, si le Sénat

regnant eut été sensible a cette sorte d'engagement.
La nomination que la Couronne de portugal avoit donnée a V. E. etoit assés puissante en sa faveur, mais la brigue Espagnole empechoit que la Cour de rome ne la reconnût; La Couronne de france joignoit a la nomination de portugal, une recommandation pressante, mais une nomination d'espagne en arrêtoit l'effet. La seule naissance auroit dû vous meriter ce rang, la seule faveur vous l'asseurer; l'une et l'autre se trouvant de concert auroient dû prévenir vos soins.

Telles étoient Mgr les recommandations qui vous appuioient, Telles sont les difficultés qui vous arrêtent. M. de Lyonne dont les puissantes sollicitations ouvroient un chemin a celles de vôtre merite, meurt dans le fort de l'affaire, et l'on sait combien son ministere pouvoit disposer la cour de rome a vous faire justice. Des Grands de la cour de france que votre promotion semble écarter de celle où ils aspirent, craignant de voir leur grandeur boïté par la votre, sont mouvoir tous les ressorts de leur politique pour s'élever sur vos ruines au rang où vous aspirez. Le Pape qui croit avoir assez fait pour le portugal, d'avoir réconnu malgré l'espagne, l'ambassadeur de cette Couronne, ne marque pas une grande pente a réconnoitre sa nomination. L'Espagne d'un autre côté s'oppose vigoureusement a votre promotion, et par l'égalité qu'elle demande entre les deux couronnes, son parti jette la Cour de rome dans un grand embarras.+

+Le p. Nitard nommé par l'espagne s'en avancé au Cardinalat au même temps que M. de Laon.

Qu'on se represente donc vn Neveu regnant qui veut remplir toutes les dignitez de gens devouez a son vsage, et qui s'étudie a éluder par des raffinemens, les iustes pretentions de ceux qui ne relevent pas de son Credit. Ce néveu est lié d'engagemens divers et combattu de partis contraires. il est pressé par le respect qu'il doit a la nomination de portugal et a la recommandation de france, et il ne l'est pas moins par la brigue d'Espagne. il ne peut contenter l'un sans se brouiller avec l'autre; il ne sauroit d'ailleurs se resoudre a faire deux cardinaux sans faire ~~deux~~ vne créatures. Que fera-t-il dans vne telle conioncture.

Le Néveu politique vous asseure en secret du cardinalat, mais il en suspend la promotion pour pouvoir dans la suitte du tems se déguager des sollicitations de l'Espagne. il vous coniure de vous la ménager d'une maniére qui puisse les éluder. Il s'offre vne conioncture favorable. on devoit vn chapeau a la maison des Rospigliosi et le néveu avoit profité de leur desunion pour faire tomber sur quelqu'une de ses creatures le chappeau qui leur étoit dû; on les prie et ils vous cedent obligeamment les droits qu'ils ont sur la premiére promotion, ainsi cette famille abandonnant son chapeau, l'Espagne ne pouvant se prévaloir d'une promotion qui n'est pas françoise, qui peut arrêter l'accomplissement de la promesse du néveu. il ne peut plus deffendre, il ne peut plus se retrancher.

On vous promet donc Mgr le chapeau a la premiére promotion. elle arrive, on nomme

des cardinaux et on en reserve vn dans le secret du coeur.+ La france se plaint de voire son attente trompée on l'appaise en l'asseurant que vous etes celuy que le pape s'est reservé; qu'il a eté empeché par d'importantes considerations de vous declarer hautement; et qu'il attend pour le faire vne conjoncture plus favorable aux bonnes intentions qu'il a pour vous. Ainsi mgr vous etes cardinal, la cour de rome est engagée, mais l'etat des affaires ne luy permet pas de vous nommer; on est contraint de vous sacrifier a la necessité presente, et de suspendre votre elevation pour briser celle de vos concurrens. + in petto.

Est-il vne grandeur plus traversée! vne intrigue se denoüe, vne nouvelle renait; la fortune ne vous donne pas de relache. apeine avez vous surmonté vn obstacle qu'il s'en presente vn autre. Le ciel qui mene aux grandeurs les ames vulgaires par des chemins communs, et les ames extraordinaires par des routes peu communes, conduisoit V. E. par vn sentier digne d'elle au rang ou elle est parvenüe; Il falloit de grands obstacles pour faire eclatter son courage, et même des obstacles presque invincibles pour faire voir que rien ne l'est a ses efforts. Elle a deja confondu la brigue des espagnols en se faisant asseurer du cardinalat; la politique italienne en reserve la promotion dans le coeur du pape; vne occurrence nouvelle vient favoriser le genie regnant. Combat nouveau! victoire nouvelle!

Vn prelat illustre en merite nommé par le roy de pologne au cardinalat sollicite puissamment la cour de rome de faire justice a cette couronne apres tant de promotions faittes a la nomination

des autres sans auoir eu d'egard a la sienne. L'occa
sion rit au neueu. par cette promotion il satisfait la
pologne, il croit apaiser la france qui voiant vn de
ses suiets nouuellement promû au cardinalat semble
deuoir ~~cesser de s'empresser~~ se relâcher de ce grand
empressement quelle a pour le votre, et il pense
s'etre deliuré des poursuittes d'Espagne qu'il ne
croit pas pouuoir tirer aucun auantage pour elle
de la promotion d'un prelat qui est florentin. Ainsi
d'un coup il sauue deux chapeaux.

On eleue donc ce prelat au cardinalat, et on
continue de reserver le votre dans le secret du coeur.
vne moindre constance eut eté abbattüe par ce dernier
coup, mais loin de ceder a la fortune, V. E. fit ceder
son ressentiment secret a l'auantage de la france;
elle eut la force de remercier le Palais d'une
promotion qui sembloit éloigner la sienne.

Deia triomphoit le Genie politique de la
Cour de rome, se croiant degagé des sollicitations
de france et d'Espagne. mais il n'en ira pas ainsi.
La suite des affaires ne change pas, la brigue
d'espagne est toujours la même, et le neueu voit
auec regret sa politique trompée. il est forte
ment engagé de parole et d'interest, confus même
d'auoir suspendu tant de temps les esperances
d'un si grand homme. Enfin pressé par la iustice
par le respect qu'il doit a la france et au por
tugal, par les seruices de votre illustre maison,
par le merite de votre personne, par les recomman
dations puissantes qu'il vous a procurées, par
vos soins et l'habileté de votre conduitte, le
neueu fait sortir Cesar d'etrée cardinal

de la Cour du pape, ou il etoit gravé depuis Longtems; sa sainteté declare que cen voix quelle s'etoit reservée, et vous donne dans le sacré collége le rang du iour de votre promotion secrette et le pas sur les cardinaux qui furent crées depuis ce tems la.

Qu'on n'attende pas Mgr que i'ouvre icy une scéne pompeuse, que ie tache d'éblouir les yeux par l'éclat de la pourpre, et de peindre dans l'imagination de fausses ~~idées~~ images de grandeur et de gloire. on releue ainsi vn mérite qui ne se releue pas de luy méme, mais on laisse la pompe etrangére dans les suiets qui éclattent de leur propre fond, et l'on expose sans étude vne grandeur qui brille sans fard.

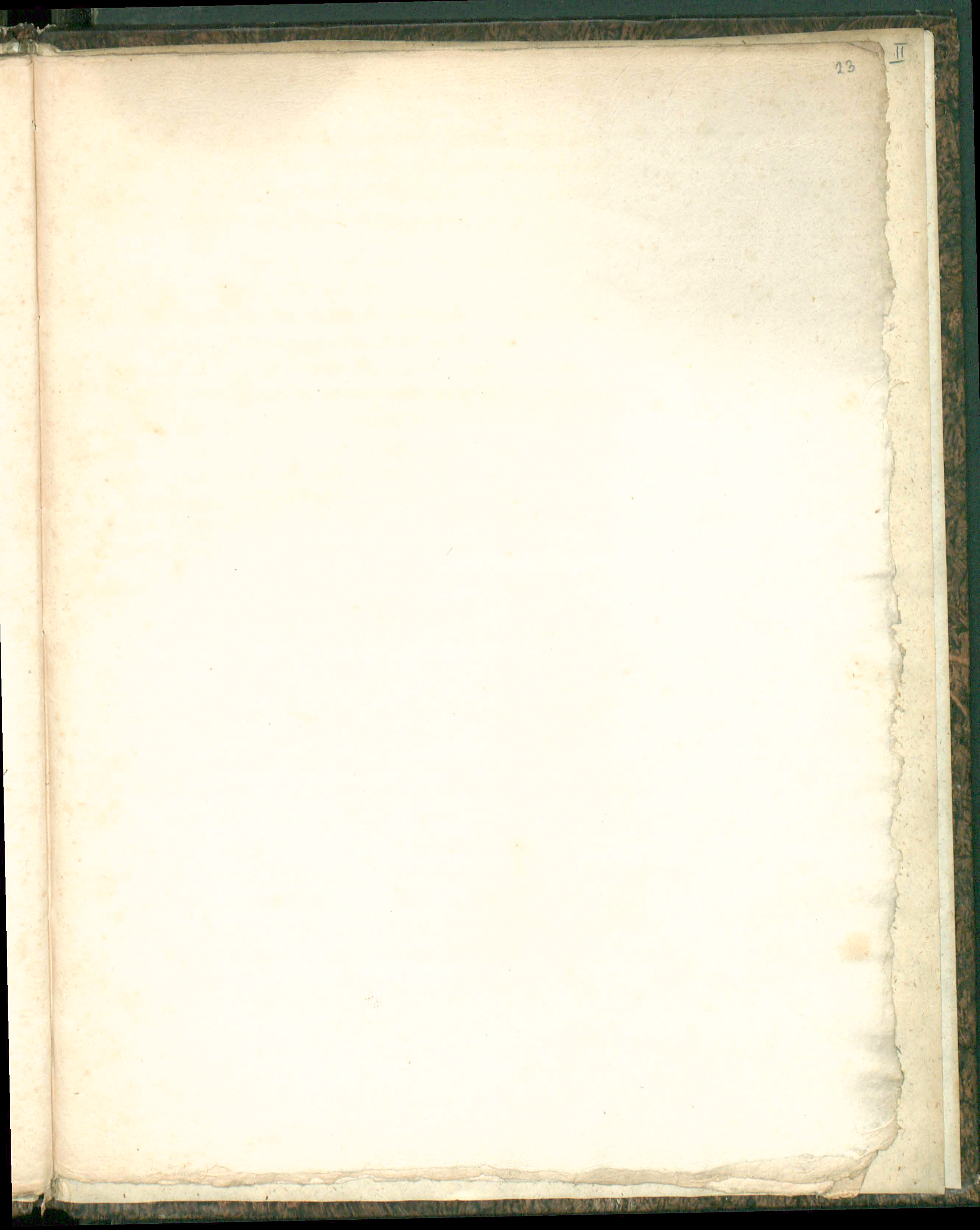
Ce n'est donc pas Mgr votre pourpre qui me charme, c'est celui qui la porte; les degrés par lesquels vous étes monté a ce rang glorieux me paroissent plus éminens que le rang méme. la fortune ne vous y a point porté sur ses aîles. seul, sans cette sorte de nomination qui fait vne loy necessaire a la Cour de rome; soûtenu il est vrai de deux puissances, mais fortement combattu par d'autres; arrétés par de facheuses concurrences; dans vne conioncture peu favorable, sous vn regne politique et interessé; par cette sagesse qui a disposé vos mésures et rompu celles de vos ennemis, par cette habileté a asseurer les bons succes et a reparer les mauvais; vous avés forcé le Genie regnant a vous faire iustice; vous vous étes éleué

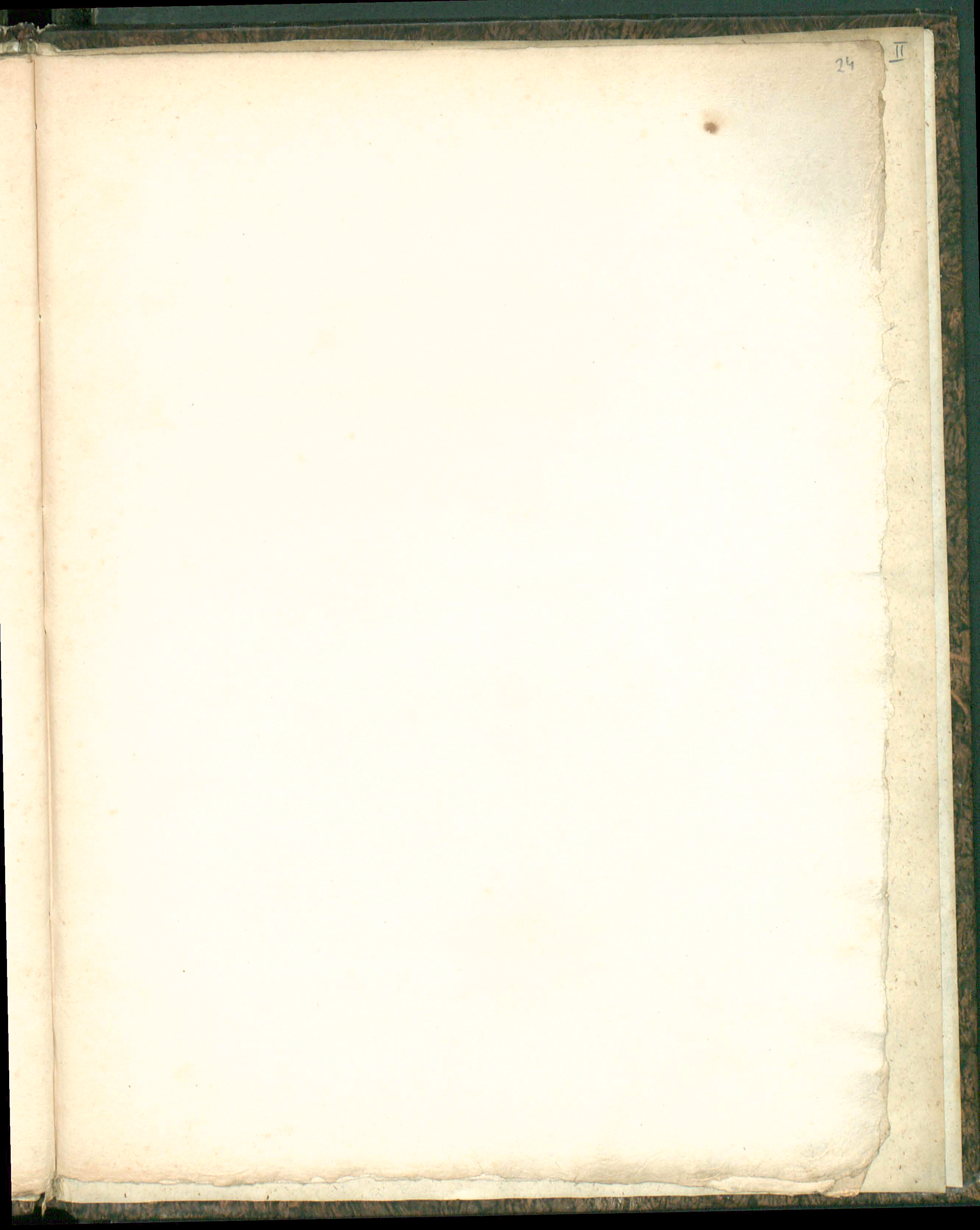
par vous même a cette éminente dignité qui en devenoit en vous le prix du travail et de la vertu. ainsi mgr v. E. est l'ouvrière de sa grandeur, elle a tissu de ses propres mains la pourpre qu'elle porte.

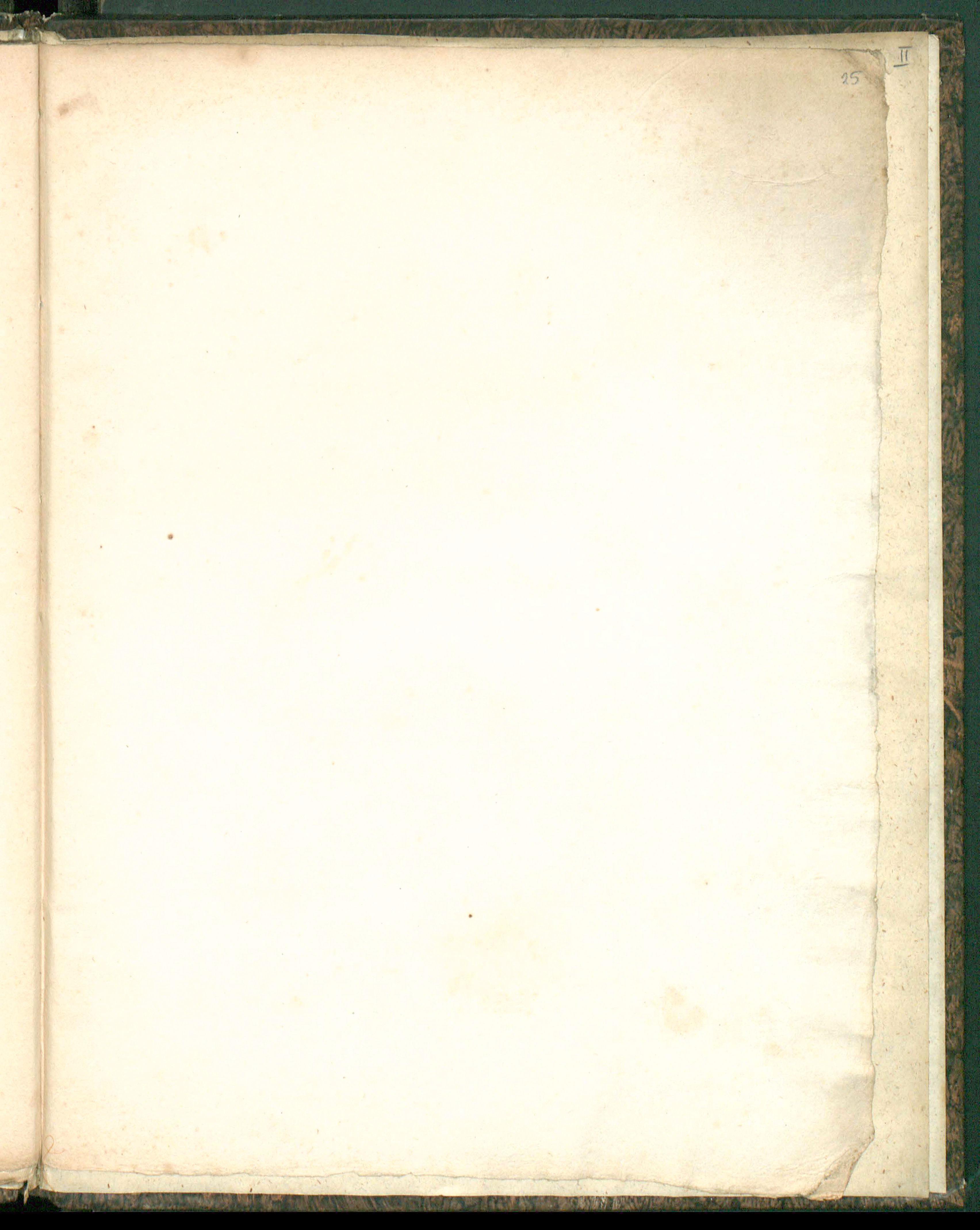
Il ne me paroit pas qu'un homme monté par ces degrés au Cardinalat recoive un éclat nouveau de sa dignité nouvelle. toujours grand, toujours egal il étoit aussi éclattant sans la pourpre qu'il l'est avec elle. vous l'avez honorée mgr en la recevant; celle que vous portez jette un éclat vif qui efface celuy des autres, et qui l'en distingue autant qu'elles sont elles memes distinguées de toutes les dignitez du monde, en sorte que si elle vous eleve au dessus de ceux qui ne la portent pas, l'eminence de votre merite vous eleve au dessus de ceux qui la portent.

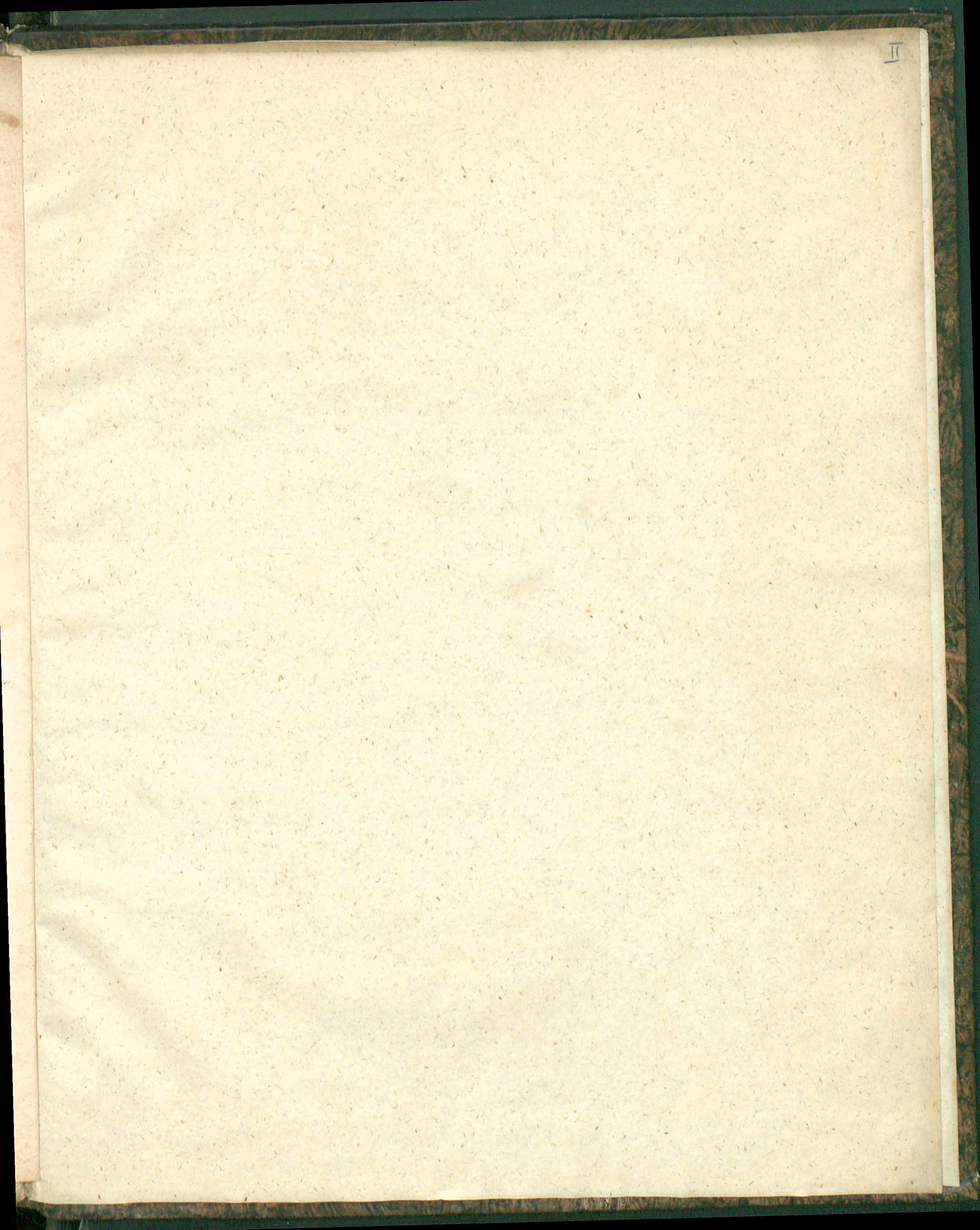
Ainsi devoit l'Eglise honorer de la pourpre celuy qui l'honoroit par sa vertu. ainsi devoit être reconnu par la plus éminente dignité du christianisme celuy qui en est la lumière et la gloire. mais mgr j'ose dire que la vertu de v. E. passe sa dignité et que le merite est en elle au dessus de la recompense. cette vertu se suffit a elle même. le mérite trouve en luy seul le digne prix de sa valeur.






24
II


II
25


II

